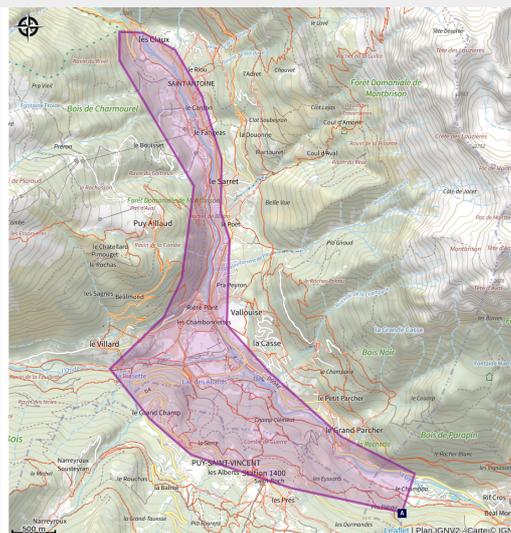


# Vallouise

Parc national des Ecrins



Vallouise sous la neige (Rogier van Rijn)



*Village pittoresque qui a su garder son charme d'antan, Vallouise est un lieu très prisé des amoureux de la montagne. Été comme hiver, elle saura vous séduire par sa diversité.*

La Vallouise vous offre un grand nombre de possibilités, qui s'adapteront à votre niveau et vos envies. Plus de 30 km de sentiers sont à votre disposition et vous feront découvrir les alentours de Vallouise, de la Vallée de l'Onde, du Gyr en direction de Pelvoux et de la Gyronde en direction des Vigneaux.

## Infos pratiques

Pratique : Raquette

Période : Mi décembre - mi mars  
(variable chaque année)

Thèmes : Faune, Flore

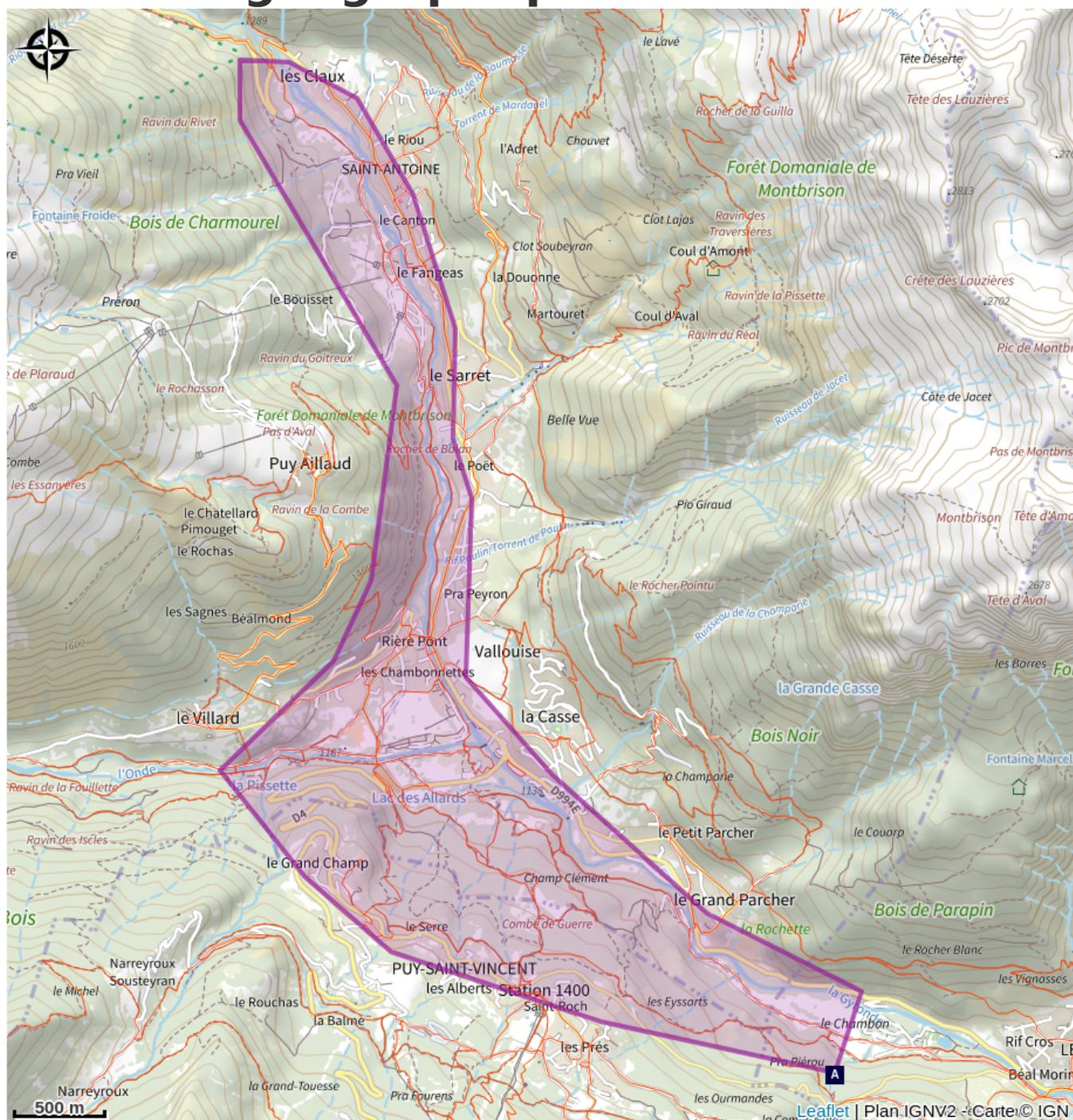
# Description

**Accès :** Depuis la N94 Gap-Briançon, bifurquer à l'Argentière-la-Bessée en direction de Puy-Saint-Vincent - Vallouise (D994E).

Informations disponibles sur les accès et les transports dans l'onglet Infos pratiques de notre site : <https://www.paysdesecrins.com>

**Parking :** Il est conseillé de se garer dans le centre de Vallouise sur le parking de La Gravière, ou au niveau de la Maison des Écrins selon le départ de l'itinéraire.

# Situation géographique



- |  |   |
|--|---|
|  La "bua" (AA)                          |  Le "coulage" (AB)           |
|  Le four à pain (AC)                    |  La chapelle du Poët (AD)    |
|  Les pénitents blancs (AE)              |  La chapelle du Sarret (AF)  |
|  Les "chenevières" (AG)                 |  Le travail du chanvre (AH)  |
|  Les communs (AI)                       |  L'église Sainte-Marthe (AJ) |
|  Architecture massive (AK)              |  Abri protecteur (AL)        |
|  Eglise Saint-Étienne de Vallouise (AM) |  Géranium des bois (AN)      |
|  Le torcol (AO)                         |  La Gyronde (AP)             |
|  Le torcol (AQ)                         |  Á l'adret, la pinède (AR)   |

-  Le hameau de Parcher (AS)
-  La truite (AU)
-  Le cincle plongeur (AW)
-  La forêt de pins et de chênes (AY)
-  La lavande à feuilles étroites (BA)
-  Le hameau de Puy Aillaud (BC)
-  La chapelle Saint-Jean (BE)
-  L'église de Vallouise (BG)
-  Le solidage géant (BI)
-  La Maison du Parc de Vallouise (BK)
-  L'hélice des Alpes (BM)
-  L'oiseau solaire (BO)
-  Le cincle plongeur (BQ)
-  Le gerris (BS)
-  La conduite forcée (BU)
-  Le Villard de Vallouise (BW)
-  La mésange à longue queue (BY)
-  La coronelle lisse (CA)
-  Le cirse de Montpellier (CC)
-  L'érable sycomore (CE)
-  Le tremble (CG)
-  Le frêne (CI)
-  La chapelle Saint-Romain (CK)
-  La menthe à longues feuilles (CM)
-  ASA du Béal Neuf (CO)
-  Le petit patrimoine de Pelvoux (CQ)
-  Le point de vue sur le Mont Pelvoux (CS)
-  Giovanni Francesco Zarbula (CU)
-  La station de Pelvoux-Vallouise (CW)
-  La calamagrostide argentée (CY)
-  L'aulne blanc (DA)
-  Le cincle plongeur (DC)
-  Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (DE)
-  La maison à arcades (DG)
-  Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (DI)
-  Les Eyssarts (DK)
-  L'alimentation en eau de la centrale des Claux (DM)
-  La carline à feuilles d'acanthé (AT)
-  La forêt au bord de l'eau (AV)
-  Le tremble (AX)
-  Le massif du Montbrison (AZ)
-  Le polygale faux-buis (BB)
-  Le moineau soulcie (BD)
-  Le chêne pubescent (BF)
-  Le petit rhinolophe (BH)
-  Le merisier à grappe (BJ)
-  Le pin sylvestre (BL)
-  Le sentier du Facteur (BN)
-  Le frêne (BP)
-  La grenouille rousse (BR)
-  La sittelle torchepot (BT)
-  Vallouise (BV)
-  Le laser siler (BX)
-  L'échinops à tête ronde (BZ)
-  Le raisin d'ours (CB)
-  La forêt au bord de l'eau (CD)
-  L'épilobe à feuilles étroites (CF)
-  La fauvette à tête noire (CH)
-  Le Semi-Apollon (CJ)
-  L'église de Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés et ses 2 cadrans solaires (CL)
-  Le rôle des canaux (CN)
-  Pelvoux (CP)
-  La zygène transalpine (CR)
-  L'église Saint-Sébastien (CT)
-  Les cadrans solaires (CV)
-  La station de ski de Pelvoux-Vallouise (CX)
-  Le Gyr (CZ)
-  La prairie fraîche (DB)
-  L'ubac (DD)
-  Les canaux d'irrigation (DF)
-  L'histoire de la station de Puy Saint Vincent (DH)
-  Le Frêne (DJ)
-  Vallouise (DL)
-  L'usine des Claux (DN)

 La mésange à longue queue (DO)  
 Travaux de restauration (DQ)

 Le cincle plongeur (DS)

 La Gyronde (DU)

 Le héron cendré (DW)

 Le troglodyte mignon (DY)

 Le sorbier des oiseleurs (EA)

 Le géranium des forêts (EC)

 Le torrent d'ailefroide (EE)

 Le cincle plongeur (EG)

 La barbe de bouc (EI)

 Le Mont Pelvoux (EK)

 L'échinops à tête ronde (EM)

 La chouette hulotte (DP)

 Les larves d'insectes aquatiques (DR)

 La bergeronnette des ruisseaux (DT)

 La ripisylve (DV)

 Le lis martagon (DX)

 Le rosier des Alpes (DZ)

 Le cuivré de la verge d'or (femelle) (EB)

 Les prairies de fauche (ED)

 Érosion (EF)

 Le tilleul (EH)

 Le polypode des bois (EJ)

 L'érable champêtre (EL)

 Le moineau soulcie (EN)

# Toutes les infos pratiques

## **Recommandations**

### Quelques règles :

→ Vous empruntez ces itinéraires sous votre propre responsabilité. Informez-vous des conditions météorologiques et des risques d'avalanche édités par Météo France. Également, n'hésitez pas à vous renseigner auprès des bureaux d'information touristique avant votre départ.

→ Pour les itinéraires exposés aux avalanches, il est fortement conseillé d'emporter avec soi DVA, pelle et sonde.

→ La pratique des activités nocturnes sur la station est interdite. Elle doit être encadrée par un professionnel et soumise obligatoirement à l'autorisation du service des pistes.

→ Plusieurs itinéraires sont partagés avec les skieurs de fond et les skieurs de randonnée : laissez leur la priorité, marchez toujours en bordure de piste et soyez vigilants lorsque vous traversez ces voies partagées.

→ Ne marchez pas dans les rails de ski de fond, enjambez-les.

→ Respecter la signalétique : dangers, interdictions, sens des pistes, entre autres.

→ Ne surestimez pas vos possibilités !

→ Les chiens sont tolérés, tenus en laisse, hors des pistes de ski de fond.

→ Emportez vos déchets !

**Attention** : Ces informations sont données à titre indicatif. Il est de votre responsabilité de vérifier le bulletin météo avant votre départ et de ne pas surestimer vos possibilités. L'Office de tourisme et le PNE ne pourront aucunement être portés responsable en cas d'accident. En cas de doutes, s'adresser à des professionnels : moniteurs ou loueurs de matériels.

**Coordonnées des secours en Montagne : 112**

## **i** Lieux de renseignement

### **Bureau des Guides des Écrins**

La Casse Vallouise, 05340 Vallouise-Pelvoux

contact@guides-ecrins.com

Tel : 04 92 23 32 29

<http://www.guides-ecrins.com>

### **Bureau d'Information Touristique de Puy Saint Vincent 1400**

Les Alberts, 05290 Puy Saint Vincent  
1400 m

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 35 80

<https://www.paysdesecrins.com/>



### **Bureau d'Information Touristique de Vallouise**

Place de l'Eglise, 05340 Vallouise

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 36 12

<https://www.paysdesecrins.com/>



### **Maison du Parc de Vallouise**

vallouise@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 92 23 58 08

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



### **Office de tourisme d'Ailefroide**

Maison de la Montagne d'Ailefroide,  
05340 Vallouise-Pelvoux

contact@paysdesecrins.com

Tel : 04 92 51 29 17

<http://www.paysdesecrins.com/>



## **Source**



Pays des Ecrins

<https://www.paysdesecrins.com>

# Sur votre chemin...

---



## La "bua" (AA)

Avant le début des travaux des champs, les femmes consacrent une grande journée à laver le linge de l'hiver. C'est la bua. Une seconde s'organise à l'automne. On sort les draps pour les «mettre» au savon, dans l'eau froide. Un bref rinçage et un second passage savonneux parfament ce pré-lavage appelé «essangeage». Le «coulage» de la lessive se fait alors dans un cuvier en bois dont l'intérieur est habillé d'une toile grossière.

Crédit photo : PNE

---



## Le "coulage" (AB)

Le linge le plus sale au fond, on termine par un grand drap qui recueille les cendres de bois. L'eau «passée» est récupérée et réchauffée plusieurs fois jusqu'à ce que le «lessif», la potasse des cendres, ait atteint la qualité adéquate. On ajoute souvent quelques tiges et racines de saponaires pour donner une qualité savonneuse à l'eau. Le «coulage» dure parfois la journée entière et «ça sent bon» dans toute la maison ! On transporte enfin le linge à la brouette jusqu'au bassin, pour le rinçage. Le petit linge est posé sur l'herbe blanchit sur le pré.

Crédit photo : PNE

---



## Le four à pain (AC)

Il existe déjà sur le cadastre napoléonien. Sa rénovation par la commune s'est faite il y a moins de 10 ans avec les pierres d'origines et de la brique réfractaire pour la voûte. Chaque hameau avait son four banal. Économie de bois et lien social expliquent aujourd'hui l'importance d'une cuisson commune du pain. C'est presque un mois entier, jour et nuit, entre novembre et décembre, qui était consacré à la cuisson du pain. Un rituel qui se traduit à présent par des cuissons estivales lors de la fête patronale ou d'autres manifestations locales.

Crédit photo : PNE



## 🕒 La chapelle du Poët (AD)

Saint-Pancrace, patron de la chapelle du Poët, était autrefois peint sur la façade, en habit de guerrier des croisades. Pour sa fête, le 12 mai, «*il y avait une messe le matin et on faisait le riz au lait*» pour partager avec les habitants des autres communes qui font le déplacement. Presque deux mois auparavant, on a déjà fêté la Saint-Joseph en assistant à la messe au Sarret avec les familles des hameaux voisins invités à manger la daube et le traditionnel riz au lait.

Crédit photo : PNE



## 🕒 Les pénitents blancs (AE)

Au XIXe siècle, les pénitents blancs participent à la vie religieuse des hameaux du Poët et du Sarret. Rassemblant tous les hommes des villages, ils tiennent un rôle spécifique lors des enterrements. Ils chantent le «*misère*» devant la maison du mort et accompagnent les processions en habit et capuchon, avec bannière, cloche, bâtons et lanternes. Une confrérie macabre dont le symbole de ralliement est la tête de mort...

Crédit photo : Robert Balestra (collection) ©



## 🕒 La chapelle du Sarret (AF)

Avant 1930, la route principale passe juste devant la chapelle du Sarret. Les enterrements se font au Poët jusqu'à ce que, dans les années quarante, le cimetière soit déplacé pour laisser passer la nouvelle voie d'accès à Pelvoux.

Crédit photo : PNE



## 👉 Les "chenevières" (AG)

«*Avril donne le fil*», dit-on. Semée après les gelées, au printemps, le chanvre pousse en hautes tiges dans de minuscules parcelles, les «*chenabiers*» ou «*chenevières*». La fauche se fait fin août et les brins sont immédiatement immergés dans de grands trous d'eau au bord des prairies humides, les «*naïs*». Ils restent à rouir pendant plus d'un mois pour libérer toute la gomme qui agglutine les fibres végétales.

Crédit photo : PNE



## Le travail du chanvre (AH)

On occupe presque toutes les veillées des soirs d'hiver à «teiller» les pailles. Il faut les casser une à une pour en retirer les longs filaments souples. Une fois lavées et peignées, on distribue ces «pelotes» de chanvre aux cordiers et aux fileuses pour la confection de cordes, de couvertures et de toiles de vêtements. Lorsqu'une famille commande de la toile au tisserand, tous ses membres se rendent au métier à tisser pour «urdir», attacher les fils sur l'ourdissoir.

Crédit photo : PNE



## Les communs (AI)

Dans la rue principale de Puy-Saint-Vincent, toute «en travers» qu'elle soit, on trouve, d'un bout à l'autre, chaque bâtiment nécessaire à la communauté. Le moulin est encore là, avec ses canaux d'amenée et de fuite d'eau. Le four banal est allumé chaque année pour le 14 juillet. Il vient d'être restauré et partage la petite place pavée avec une belle fontaine en bois cerclée de fer.

Crédit photo : PNE



## L'église Sainte-Marthe (AJ)

L'église Sainte-Marthe a été édifiée au XIX<sup>ème</sup> siècle, en 1817 exactement, comme indiqué au sommet du fronton. Seule la façade principale est ornée d'un décor peint. Sur deux registres superposés et sur le pignon, des pilastres ou faux-piliers encadrent soit les baies qui éclairent la nef, soit des panneaux peints en faux marbre. Quelques stèles rappellent la présence de l'ancien cimetière. Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, cette église accueille également la plaque commémorative des défunts de la Première Guerre mondiale.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - PNE



## Architecture massive (AK)

À l'origine, l'habitat des hautes vallées du pays des Ecrins n'offre qu'une taille réduite où cohabitent hommes et animaux. Contrairement à la Vallouise, dont l'architecture développe une harmonie d'arcades et de décorations, les maisons du Puy conservent la rusticité d'une construction en un seul bloc entièrement maçonné avec une toiture en demi-croupe débordant sur un balcon de séchage. Cette saillie du toit protège la façade principale des intempéries, surtout de la neige. On circule à l'abri et le stock de bois de chauffage reste sec tout l'hiver. C'est un peu le pendant de la «toune» du Champsaur-Valgaudemar, ce porche voûté en berceau qui abrite l'entrée du logis et de l'écurie.

Crédit photo : PNE

## Abri protecteur (AL)

Quelques propriétaires possèdent, à part du logis principal et isolée de la grange, une petite construction à l'abri des incendies domestiques tant redoutés. On conserve là, au frais dans cette cave extérieure, jambon, fromages, farine, sel et autres denrées mais aussi souvent ce que la famille possède de précieux.



## Eglise Saint-Étienne de Vallouise (AM)

Classée et protégée au titre des monuments historiques depuis le 22 octobre 1913, l'église dédiée à Saint Etienne fait partie des plus beaux sites religieux des Hautes-Alpes. Elle est typique des églises Briançonnaises de style roman, construites dans la seconde moitié du XVe siècle. Sa date précise de construction reste cependant encore indéterminée aujourd'hui.

Crédit photo : Thierry Maillat - PNE



## Géranium des bois (AN)

Le sentier est bordé de grosses touffes d'une plante aux fleurs violettes, le géranium des bois. Les feuilles sont palmées et divisées en 5 à 7 lobes incisés-dentés. Cette plante commune vit dans les prairies et les bois frais. Les « géraniums » des balcons sont en réalité des pélargoniums, lointains cousins originaires d'Afrique du Sud et cultivés à des fins ornementales.

Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Écrins



## Le torcol (AO)

Les vieux arbres du verger abritent le torcol fourmilier, au chant puissant, ressemblant un peu à celui du pic vert mais plus lent. Cet oiseau est ainsi nommé en raison de sa façon d'étirer et de tordre son cou à l'extrême quand il se sent menacé, et parce qu'il se nourrit de fourmis. Difficile à observer car sa couleur se confond avec celle des troncs, il trahit sa présence par son chant lorsqu'il revient de migration.

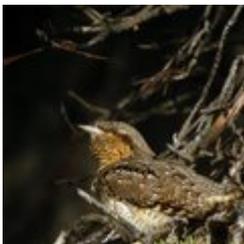
Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



## La Gyronde (AP)

Non, non, nous ne sommes pas dans le sud-ouest ! La Gyronde (avec un « y » !) est la rivière s'écoulant entre Vallouise et l'Argentière-La Bessée, où elle se jette dans la Durance. Elle est issue des torrents du Gyr et de l'Onde qui confluent à Vallouise.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## Le torcol (AQ)

Au printemps se fait entendre dans les vieux arbres du verger un drôle de chant, puissant, ressemblant un peu à celui du pic vert mais plus lent. C'est celui du torcol fourmilier, ainsi nommé en raison de sa façon d'étirer et de tordre son cou à l'extrême quand il se sent menacé, et parce qu'il se nourrit de fourmis. Difficile à observer car de couleur se confondant avec celle des troncs, il trahit sa présence par son chant lorsqu'il revient de migration.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



## Á l'adret, la pinède (AR)

La piste traverse une forêt de pin sylvestre auquel se mêle le chêne pubescent. C'est une forêt typique des adrets (versants exposés au soleil), en bas de versant, dans les vallées intra-alpines.

Crédit photo : Parc national des Écrins



## Le hameau de Parcher (AS)

Le hameau de Grand Parcher est construit sur le cône de déjection du torrent du Grand Parcher, de part et d'autre de celui-ci. Il regroupe plusieurs maisons anciennes et la chapelle Saint-André, datée du XVII<sup>ème</sup> siècle. Sur l'un des deux cadrans solaires peints sur ses murs, la devise : (HORA) INCERTA CUNTIS, ULTIMA MULTIS (Cette heure est incertaine pour tous, la dernière pour beaucoup). À méditer !

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## La carline à feuilles d'acanthé (AT)

Ce versant exposé à l'ouest est chaud. Le sol y est rocailleux. La végétation traduit bien cette situation : ici poussent la lavande à feuilles étroites et la Carline à feuilles d'acanthé. Cette dernière ressemble à un gros soleil avec son capitule très grand et devenant vite doré et ses feuilles rayonnant tout autour. Elle était souvent accrochée sur les portes des maisons... mieux vaut la laisser illuminer les prairies rocailleuses !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



## La truite (AU)

Mais que pêche le pêcheur ? La truite fario, bien sûr ! C'est le poisson de montagne par excellence, au corps fuselé pour mieux résister au courant, à la robe claire mouchetée de noir et de rouge. Elle vit dans les eaux froides et riches en oxygène.

Crédit photo : Parc national des Écrins



## La forêt au bord de l'eau (AV)

Ce petit bois est un lambeau de la forêt naturelle poussant au bord de l'eau, nommée ripisylve. Cette forêt se réduisant partout car détruite par l'urbanisation, est composée d'aulnes, de saules, de frênes, auxquels s'ajoutent peupliers, bouleaux, trembles...

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## Le cincle plongeur (AW)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



## Le tremble (AX)

Sur la droite, un bosquet de trembles, au tronc lisse et verdâtre, aux feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre-t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



## La forêt de pins et de chênes (AY)

Le sentier parcourt maintenant une alternance de zones dénudées et de forêt. Cette forêt est composée de pin sylvestre, reconnaissable à son tronc orangé, surtout dans la partie supérieure, de chêne pubescent, dont les jeunes rameaux et le dessous des feuilles est couvert d'un fin duvet, et de mélèze. Les deux premiers supportent bien la sécheresse (le sol est ici calcaire) mais aussi le froid et sont typiques de l'étage montagnard de cette partie des Alpes.

Crédit photo : Parc national des Écrins



## Le massif du Montbrison (AZ)

Le sentier offre une belle vue d'ensemble sur le massif calcaire du Montbrison, qui surplombe les hameaux de Pelvoux, avec la Cime de la Condamine, la Tête des Lauzières, le pic de Montbrison et la tête d'Amont.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## ✿ La lavande à feuilles étroites (BA)

Le sentier traverse quelques éboulis de calcaire. L'ambiance est sèche. La lavande à feuilles étroites s'installe dans les zones ensoleillées, rappelant que le pays des Écrins se situe dans les Alpes du Sud ! Cette plante, à ne pas confondre avec le lavandin, pousse en effet naturellement dans les pentes rocailleuses des montagnes du Midi.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicollet - Parc national des Écrins



## ✿ Le polygale faux-buis (BB)

Dans le sous-bois, pousse le polygale faux-buis. Ce sous arbrisseau rampant a des feuilles ovales et vernissées, rappelant celles du buis. Les fleurs sont blanches et jaune orangé. Commun dans les Alpes, il vit dans les bois clairs et les forêts sèches.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicollet - Parc national des Écrins



## 🕒 Le hameau de Puy Aillaud (BC)

Puy Aillaud est le hameau habité en permanence le plus élevé de Vallouise (1580 m). Ce hameau a conservé quelques belles maisons traditionnelles.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - Parc national des Écrins



## 🇫🇷 Le moineau soulcie (BD)

On peut souvent observer aux alentours de Puy Aillaud une petite troupe de moineaux soulcies. Ce gros moineau ainsi nommé car il a un grand sourcil (soulcie) blanc, a le dessus de la tête sombre, le dos brun rayé de clair, la poitrine et le ventre blancs striés de brun clair. Il a une petite tache jaune à la gorge, souvent non visible. C'est une espèce sédentaire.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



## 🕒 La chapelle Saint-Jean (BE)

Cette jolie petite chapelle du XVIIème siècle, entourée du cimetière offre avec le banc situé devant sa façade, une aire de repos sympathique. Pour regarder courir les traileurs ?

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## ✿ Le chêne pubescent (BF)

La descente s'effectue sur une pente chaude où le maître des lieux est le chêne pubescent. C'est un petit chêne au port tordu et aux feuilles marcescentes : elles sèchent l'automne mais restent sur l'arbre tout l'hiver. Il a été nommé pubescent car ses jeunes rameaux, ses bourgeons et parfois le dessous de ses feuilles sont pubescents, c'est-à-dire recouverts d'un fin duvet. C'est un arbre poussant sur les pentes chaudes et sèches.

Crédit photo : Parc national des Écrins



## 🕒 L'église de Vallouise (BG)

L'église Saint-Étienne date des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles. Elle abrite un retable et un tabernacle en bois doré du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ainsi que des peintures murales. Non loin d'elle, se tient la chapelle des Pénitents datant de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle avec façade peinte XIX<sup>ème</sup> siècle.

Crédit photo : Thibaut Blais



## 🦇 Le petit rhinolophe (BH)

Dans les combles de l'église gîtent en été des chauves-souris. L'espèce ici présente est le petit rhinolophe, qui a fortement régressé ces dernières décennies. Chaque année, les mères reviennent après une hibernation dans des grottes et mettent au monde un petit chacune. Les chauves-souris sont des mammifères insectivores menacés par les insecticides dans les champs et sur les charpentes, la disparition de leurs habitats de chasse et de leurs gîtes etc. Elles sont toutes protégées.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



## ✿ Le solidage géant (BI)

Au bord du chemin, dans les endroits humides, pousse par plaques une plante élevée formant de grands panaches de toutes petites fleurs jaunes. Le solidage géant, encore nommé tête d'or, est une plante originaire d'Amérique du nord et introduite en Europe au XVIII<sup>ème</sup> siècle à des fins ornementales. Depuis, elle a colonisé une grande partie de l'Europe et peut dans certains lieux entrer en compétition avec la flore locale.

Crédit photo : Cédric Dentan - Parc national des Écrins



## ✿ Le merisier à grappe (BJ)

Là où le sol est suffisamment frais, un petit arbre aux feuilles ovales et pointues borde la piste. En mai, alors qu'il commence à feuiller, le merisier à grappe, cousin du merisier que l'on connaît d'ordinaire, donne de nombreuses grappes de fleurs blanches très odorantes. Ces dernières donnent ensuite de petites merises noires, en grappes lâches, guère comestibles. Il a été nommé putiet ou bois puant, non pas en raison de ses fleurs, bien sûr, mais de son écorce.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



## 🕒 La Maison du Parc de Vallouise (BK)

Rénovée en 2014, la Maison du Parc abrite les bureaux du personnel du Parc travaillant localement ainsi qu'une vaste surface d'accueil des visiteurs.

Elle propose une exposition permanente interactive invitant à la découverte du territoire et de ses patrimoines, un espace d'exposition temporaire à l'étage, ainsi qu'une salle audiovisuelle (projections et conférences).

Sa labellisation Tourisme et Handicap est en cours.

L'entrée est gratuite ainsi que la plupart des animations.

Crédit photo : Thierry Maillot - Parc national des Écrins



## ✿ Le pin sylvestre (BL)

Un long tronc brun rougeâtre dans sa partie supérieure, une ramure peu fournie, des aiguilles gris vert groupées par deux... Nul doute c'est le pin sylvestre. Ce résineux se contentant d'un sol pauvre résiste au gel comme à la sécheresse estivale aussi est-il très commun dans les vallées intra-alpines telles que la Vallouise, au climat continental.

Crédit photo : Christian Baisset - Parc national des Écrins



## 🐌 L'hélice des Alpes (BM)

Sur le talus humide en bordure du ruisseau, caché dans les herbes, se trouve un escargot à la belle coquille mordorée et mouchetée de brun, ornée d'une bande spiralée sombre. Son corps est noir. L'hélice des Alpes n'est pas un escargot très commun et, comme son nom l'indique, il est inféodé aux Alpes. C'est une sous-espèce de l'Hélice des bois, qui est un escargot présent sur toute l'Europe.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



## Le sentier du Facteur (BN)

Autrefois, le facteur empruntait ce même chemin quotidiennement : il partait de Vallouise, déposait les courriers à Puy-Saint-Vincent et redescendait à Vallouise en faisant une halte aux hameaux de Parcher. L'hiver, quand les chutes de neige étaient trop importantes, ce sont les Traversouires (les habitants de Puy-Saint-Vincent) qui chaussaient des raquettes et se munissaient de pelles pour tracer le chemin du facteur jusqu'à Vallouise.

Crédit photo : Christophe Albert - Parc national des Écrins



## L'oiseau solaire (BO)

Qui est donc cet oiseau solaire ? Il est royal, l'aigle bien sûr ! Si ici il permet d'indiquer l'heure, dans la nature, tout autour, il chasse les marmottes. Mais qu'advient-il en hiver où les marmottes hibernent au fond de leur terrier ? C'est période de disette. Un lièvre ou un lagopède fait l'affaire et surtout des cadavres de chamois, n'ayant pu résister à l'hiver ou morts dans une avalanche.

Crédit photo : Cyril Coursier - Parc national des Écrins



## Le frêne (BP)

Même en hiver, on peut reconnaître le frêne à ses gros bourgeons noirs. Ses feuilles sont composées. Espèce pionnière, poussant facilement, le frêne a toujours accompagné l'homme dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois dur et flexible pour la réalisation de différents objets tels que des manches d'outils. Son nom se retrouve d'ailleurs souvent dans la toponymie : Freissinières (Frêne noir), le Freney... preuve de son importance pour les hommes.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



## Le cinkle plongeur (BQ)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



## La grenouille rousse (BR)

La grenouille rousse s'adapte à l'altitude et peut profiter de l'eau jusqu'à 2800 m. Elle est capable de subsister à la rudesse hivernale en se mettant à l'abri du gel sous un rocher, une souche... Cet amphibien est la grenouille la plus commune en montagne et est reconnaissable à son masque chocolat qui met en valeur ses yeux d'or. À noter, la croissance des têtards est lente, ce n'est qu'au bout de deux ans qu'ils deviennent adultes.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



## Le gerris (BS)

De drôles de bestioles glissent sur l'eau par saccades : des gerris, insectes proches des punaises. En bons insectes, ils ont 6 pattes, mais c'est avec les pattes intermédiaires et postérieures, munies de poils les rendant hydrofuges, qu'ils « patinent » sur l'eau. Ce sont des carnassiers et tout ce qui est à la surface de l'eau, mort ou vif, est bon à manger ! Ils attrapent leurs proies avec les pattes antérieures et les sirotent tranquillement avec leur puissant rostre !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



## La sittelle torche-pot (BT)

Avec ses cris sonores, ce petit acrobate se fait remarquer. Un dos gris bleu, un poitrail orangé, un bandeau noir sur l'œil, elle descend le long des troncs tête en bas à la recherche d'insectes. Elle niche dans de vieux trous de pics, mais si l'entrée est trop grande, elle en réduit le diamètre à l'aide de boue, pour protéger ses petits des prédateurs. D'où son nom de torche-pot !

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



## La conduite forcée (BU)

Cette conduite forcée achemine l'eau jusqu'à l'usine hydroélectrique des Claux, située juste en contrebas, qui exploite l'eau du massif des Écrins. La centrale a été inaugurée en 1932. L'électricité produite servait surtout à l'époque à produire de l'électricité pour l'usine d'aluminium située à l'Argentière-La Bessée.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## Vallouise (BV)

Dans la vieille rue du village, se situent des maisons caractéristiques de l'architecture de la vallée datant des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, à plusieurs niveaux. Le rez-de-chaussée est réservé aux bêtes, le premier niveau pour l'habitation et les niveaux supérieurs pour la grange. On passait d'un niveau à l'autre par les balcons reliés entre eux par un escalier. Beaucoup de ces balcons sont à arcades avec des colonnes en pierres. Ce type de balcon à arcades se retrouve dans toute la vallée.

Crédit photo : Pierre Nossereau



## Le Villard de Vallouise (BW)

Situé dans la vallée de l'Onde, le hameau du Villard peut s'enorgueillir de ses belles maisons avec balcons en arcade du même type que celles de Vallouise. C'est un hameau coquet et très fleuri. Il bénéficie encore de quelques heures de soleil en hiver, ce qui n'est plus le cas un peu plus loin dans la vallée de l'Onde. Il est construit à l'abri des avalanches, redoutables dans cette vallée.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



### Le laser siler (BX)

Après le pont, sur une petite barre rocheuse à droite de la piste, s'accroche une grosse plante à l'inflorescence en forme d'ombelle, (autrement dit, d'ombrelle), le laser siler. Cette plante de la famille des apiacées, nommée auparavant ombellifères, vit dans les zones sèches. Elle a une particularité : en automne, la tige se casse toute seule dans sa partie basale et toute la plante, sèche, part en une grosse boule, roulant dans les pentes ou poussée par le vent.

Crédit photo : Cédric Dentan - Parc national des Écrins



### La mésange à longue queue (BY)

Des oiseaux s'agitent dans un arbre, et ne cessent d'aller et venir en poussant de petits cris. Ils sont rondouillards, tout en noir et beige rosé, avec une longue queue, ce qui leur a valu leur nom de mésange à longue queue. Elle est sédentaire et vit toujours en petits groupes. Elle loge dans les forêts, les fourrés et même dans les jardins. Elle tisse un nid en boule, composé de lichens, de mousses et d'herbes sèches.

Crédit photo : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



### L'échinops à tête ronde (BZ)

Au bord du sentier, pousse une grande plante aux feuilles assez larges et peu épineuses, aux inflorescences toute rondes, blanchâtres ou bleu très pâle : c'est l'échinops à tête ronde, plante peu commune. C'est la cousine de l'échinops ritro, que l'on voit partout dans les lieux secs. Celle-ci a des inflorescences bleutées, des feuilles piquantes et est plus petite.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



### La coronelle lisse (CA)

La coronelle lisse est une couleuvre qui a la mauvaise idée de ressembler à une vipère aspic, ce qui lui vaut d'être tuée à tort et à travers. Rappelons cependant que la vipère aspic, comme la coronelle lisse, sont des espèces protégées. Nous la reconnaissons notamment par son bandeau noir sur l'œil, et bien sûr par sa pupille ronde (ce qui permet de distinguer les couleuvres des vipères qui ont une pupille en fente).

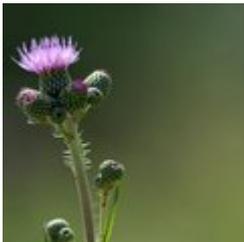
Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



### ✿ Le raisin d'ours (CB)

Le sol de la pinède est tapissé d'un sous-arbrisseau rampant aux feuilles persistantes, ovales et vernissées. Au printemps, le raisin d'ours donne de jolies petites fleurs en forme de grelot, blanches bordées de rose. Elles vont donner des baies rouges, comestibles mais farineuses. Les ours les apprécient, d'où son nom. C'est une plante bien adaptée à la sécheresse.

Crédit photo : Cédric Dentan - Parc national des Écrins



### ✿ Le cirse de Montpellier (CC)

Le long du canal pousse une grande plante, une sorte de chardon qui ne pique pas, le cirse de Montpellier. Ses feuilles ovales et pointues sont bordées de grands cils raides mais non piquants. Ses fleurs sont roses. En France, elle n'est présente que dans les Alpes et les Pyrénées ainsi que dans quelques départements du sud. Liée aux zones humides, cette espèce s'est raréfiée dans de nombreuses régions en raison des atteintes portées à son milieu.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



### ✿ La forêt au bord de l'eau (CD)

Ce petit bois est un résidu de la forêt naturelle poussant au bord de l'eau, nommée ripisylve. Cette forêt se réduisant partout car détruite par l'urbanisation, est composée d'aulnes, de saules, de frênes, auxquels s'ajoutent peupliers, bouleaux, trembles... C'est pourtant une zone essentielle pour la fixation des berges et l'épuration des eaux et, offrant des habitats naturels spécifiques, joue un rôle majeur dans le maintien de la biodiversité.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



### ✿ L'érable sycomore (CE)

L'érable sycomore est un bel arbre aux feuilles à cinq lobes un peu pointus, ressemblant un peu à celles du platane. Il ne supporte pas la sécheresse : c'est ici l'arbre des forêts de feuillus un peu fraîches. Ses fruits jumelés, munis d'ailes, tombent en tournoyant : ce sont les « hélicoptères » qui amusent beaucoup les enfants. En automne, ses feuilles deviennent jaune d'or, pour notre plus grand plaisir.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



## ✿ L'épilobe à feuilles étroites (CF)

L'épilobe à feuilles étroites est une grande plante dressée aux feuilles allongées. Ses nombreuses fleurs rose pourpre sont disposées en épis lâches au sommet de la tige. Elle forme de grands massifs, ce qui est du plus bel effet lors de sa floraison. C'est une plante pionnière et elle affectionne les talus de piste et les sols qui ont été remués. À la fin de l'été, ses très nombreuses graines dotées d'un plumet s'envolent en masse dans la lumière déjà rasante...

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



## ✿ Le tremble (CG)

Un tremble respectable pousse en bordure de la voie, en marge d'un petit bois de ses congénères. Le tremble a un tronc lisse et verdâtre et des feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre-t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage ! Il pousse dans les lieux au sol assez bien pourvu en eau.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



## 🐦 La fauvette à tête noire (CH)

Cachée dans la ramure des arbres, la fauvette à tête noire se signale par son chant sonore et flûté. La tête est ornée d'une calotte noire chez le mâle, rousse chez la femelle. Le reste du plumage est grisâtre avec le ventre plus clair que le dos. C'est un oiseau migrateur se rendant au Maghreb pour hiverner ; cependant de plus en plus d'oiseaux font une migration partielle, se rendant dans le sud de la France pour passer l'hiver.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



## ✿ Le frêne (CI)

C'est l'un des arbres le plus commun, pourvu que le sol soit un peu frais. Il se caractérise par ses feuilles pennées, c'est-à-dire composées de plusieurs segments et en hiver se reconnaît par ses gros bourgeons noirs. Le frêne avait une grande importance dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois pour la réalisation de nombreux objets tels que des manches outils.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



## 🦋 Le Semi-Apollon (CJ)

Ce papillon aux ailes hyalines, blanc translucide, marquées de deux taches noires vole dans les clairières ou en lisière de bois, là où pousse la plante hôte de ses chenilles, la corydale. Semblant abondante localement, c'est pourtant une espèce en forte régression et protégée.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



## 🏰 La chapelle Saint-Romain (CK)

Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1931, la chapelle Saint-Romain est maintenant reconvertie en écomusée. Elle est la première chapelle construite à Puy Saint Vincent, elle daterait du XII<sup>ème</sup> siècle. Le village, jusqu'au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle, portait le nom du patron : Puy-Saint Romain. Puis en l'honneur de la venue du moine dominicain Vincent Ferrer, le village prit le nom de Puy Saint Vincent. Elle est dressée sur un promontoire rocheux, à l'écart du village, et offre une vue panoramique sur le massif des Écrins et la vallée de la Gyronde, en particulier sur Vallouise.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## ☀️ L'église de Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés et ses 2 cadrans solaires (CL)

La charmante petite église Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés qui date du XVI<sup>ème</sup> siècle se trouve dans le hameau des Prés. Elle est entourée par un mur et un cimetière. Sur les murs de l'église, deux cadrans solaires sont visibles, tous deux gravés et peints sur enduit en 1718 : l'un placé au-dessus de la porte, déclinant de l'après-midi, avec comme devise est « *Pour un momt (moment) de délices, une éternité de supplices* » qui fait allusion à la vie de Sainte Marie-Madeleine, célèbre pécheresse, vénérée comme modèle de pénitence, l'autre, déclinant du matin qui porte la devise latine « *Ars longa, vita brevis* » se traduisant par « l'apprentissage est long, la vie brève ».

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## 🌿 La menthe à longues feuilles (CM)

Les menthes (il y a plusieurs espèces) vivent souvent en bordure de l'eau. La menthe à longues feuilles ici présente est très commune. Ses feuilles, si on les froisse un peu, dégage l'agréable odeur que l'on connaît. Ses petites fleurs mauves rassemblées en un épi dense attirent de nombreux insectes.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



## 💧 Le rôle des canaux (CN)

Irrigation des prairies et des jardins individuels, conservation des traditions, maintien du lien social grâce aux corvées des canaux entre habitants, aménagement des canaux pour offrir des balades aux touristes et locaux... Les canaux ont une pluralité de rôles d'où l'intérêt de les conserver et de les entretenir.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## 💧 ASA du Béal Neuf (CO)

L'ASA (Association Syndicale Autorisée) du Béal Neuf a la propriété du canal. L'association gère, entretient, et aménage le canal porteur du Béal Neuf pour alimenter en eau l'ensemble du réseau des canaux d'irrigation.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## Pelvoux (CP)

Pelvoux se compose d'une succession de petits hameaux : Le Poët, le Sarret, le Fangéas, Saint-Antoine, les Claux, Chambran et Ailefroide. Jusqu'en 1893, Pelvoux était en réalité appelé La Pisse, en lien avec le nom de la cascade de l'Eychauda. Cette appellation provoqua de nombreuses moqueries, de ce fait La Pisse laissa sa place à la dénomination "Pelvoux". "Peuvo" et "pelva" signifient montagne très élevée : un clin d'oeil au Mont Pelvoux, l'un des plus hauts sommets du territoire de la commune.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## Le petit patrimoine de Pelvoux (CQ)

Chaque hameau a sa chapelle. C'est ainsi que sur le territoire de Pelvoux, nous retrouvons, aux Claux, la chapelle Sainte-Barbe avec un cadran solaire restauré de 1792. La chapelle Saint-Pancrace datant du XVIIIème siècle se situe au Poët. Au Sarret, il est possible d'observer la chapelle Saint-Joseph et au Fangéas, c'est la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs qui a été construite. Chacun des hameaux a également son four banal et ses fontaines. Enfin, l'église Saint-Antoine se trouve au hameau de Saint-Antoine qui présente un cadran solaire de 1810.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## La zygène transalpine (CR)

Papillon de nuit mais actif le jour, la zygène transalpine possède des antennes épaisses ainsi que des taches rouges sur ses ailes noires voire bleutées. Elles soutirent des plantes des composés chimiques proches du cyanure (poison violent) qu'elles peuvent sécréter par la bouche et les articulations lorsqu'elles se sentent en danger.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## Le point de vue sur le Mont Pelvoux (CS)

De là, vous apercevrez le majestueux Mont Pelvoux, haut de 3493 m d'altitude. Cet imposant massif a été longtemps considéré comme le plus haut sommet du Massif des Écrins. C'est en 1828 que le sommet du Pelvoux fut vaincu par le capitaine A. Durand avec les chasseurs de chamois, J.-E. Mathéoud et A. Liotard. Il est composé de quatre sommets : la Pointe Puiseux (3946 m), la Pointe Durand (3932 m), le Petit Pelvoux (3753 m) et les Trois Dents du Pelvoux (3682 m).

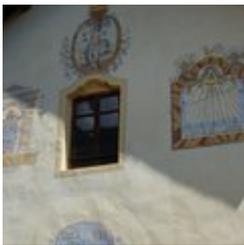
Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## L'église Saint-Sébastien (CT)

Classée Monument historique, cette église abrite deux fresques sur sa façade où l'on peut distinguer la Sainte-Vierge et Saint-Sébastien. L'église est également connue pour ses deux cadrans solaires qui datent de 1718 et qui ont été réalisés par Giovanni Francesco Zarbula.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## Giovanni Francesco Zarbula (CU)

De 1833 à 1870, Giovanni Francesco Zarbula a réalisé une quarantaine de cadrans dans les Hautes-Alpes. Ici, l'un des cadrans représente un coq, des grands vases de fleurs, des rideaux, des instruments du maçon. Sur l'autre cadran on retrouve des corbeilles laissant tomber des fleurs et un oiseau rare. Les deux cadrans possèdent une devise.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## Les cadrans solaires (CV)

Le cadran solaire est une tradition du XVIII<sup>ème</sup> siècle largement répandue dans les Alpes du Sud où le soleil est omniprésent. Des artisans cadraniers sont à l'origine de ces cadrans qui habillent et embellissent les façades des maisons, les édifices religieux ou des monuments. Oeuvres artistiques, ils peuvent aussi être philosophiques par la devise qui est inscrite.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## La station de Pelvoux-Vallouise (CW)

L'hiver, Pelvoux-Vallouise est une station de ski proche de la nature, très bien exposée au soleil et avec une neige de qualité. 35 km de pistes balisées, ski hors-piste, ski de fond, luge, jardin des neiges, raquettes, parapente... Pelvoux est une station familiale et pour tous les niveaux.

L'été, de nombreuses randonnées débutent des différents hameaux. Il est possible également de faire du VTT, de profiter d'une très belle via-ferrata, d'aller à la piscine...

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



## La station de ski de Pelvoux-Vallouise (CX)

L'itinéraire traverse d'abord la petite station de ski de Pelvoux-Vallouise, construite en 1982. Très familiale, c'est en hiver l'endroit idéal pour les jeunes enfants apprenant à skier avec de petits téléskis dans la partie basse tandis que les grands frères ou les grandes sœurs iront skier plus haut.

Crédit photo : Pelvoux Office de tourisme du Pays des Écrins



## La calamagrostide argentée (CY)

Sur le talus pousse une graminée formant de grosses touffes : la calamagrostide argentée. Elle est adaptée aux terrains caillouteux, secs et ensoleillés. Ses inflorescences aux reflets dorés argentés sont du plus bel effet mais c'est surtout à la fin de l'été qu'on la remarque lorsque, dans la lumière du soir, elle forme de gros bouquets chatoyants.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève - Parc national des Écrins



## Le Gyr (CZ)

L'homme est décidément un animal bizarre : il construit, déconstruit et ainsi de suite. Pour protéger les nouvelles infrastructures de Pelvoux, le Gyr a été endigué. Mais ne pouvant plus prendre ses aises comme auparavant, il a creusé son lit, mettant en péril les fondations. Aussi ont lieu des travaux d'élargissements de son lit, permettant de concilier son écoulement plus naturel, ce qui est plus favorable à la biodiversité, et une bonne protection des zones urbanisées.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



## ✿ L'aulne blanc (DA)

Dans les vallées des Alpes et du Jura, l'aulne blanc remplace souvent l'aulne glutineux, présent dans une bonne partie de la France. Comme son cousin, il pousse en bordure des rivières et est d'une grande utilité pour fixer les berges. Qu'on le coupe, son bois se teinte d'orange vif. Mais pourquoi le couper ?

Crédit photo : Nicollet Bernard - Parc national des Écrins



## ✿ La prairie fraîche (DB)

La piste passe dans une zone de prairie, que l'on qualifie de fraîche en raison de la teneur en eau de son sol. Le botaniste reconnaît vite ce type de prairie grâce à son cortège végétal et notamment la présence de la bistorte, une plante « en écouvillon » portant au sommet de sa tige un épi dense de minuscule fleurs rose. Elle est aussi nommée langue de bœuf en raison de la forme de ses feuilles.

Crédit photo : Parc national des Écrins



## 🐦 Le cinkle plongeur (DC)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



## 📍 L'ubac (DD)

La piste remonte doucement en rive droite de la Gyronde, côté ubac. L'ubac est le versant exposé au nord, à l'ombre en hiver, le soleil restant bas à cette époque.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



## 🍊 Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (DE)

Le hameau des Prés est l'un des principaux de Puy-Saint-Vincent. Il est situé, comme le Puy ou les Alberts, sur un replat qui correspond à un épaulement glaciaire de l'ancien glacier de la Gyronde. Son nom, comme ceux de Prey d'Aval, Prey du milieu et Prey d'Amont rappelle qu'avant la construction de la station, prairies et cultures se partageaient l'espace.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



## 🏠 Les canaux d'irrigation (DF)

Le chemin longe un canal durant un moment. De nombreux canaux amenaient en effet l'eau du Torrent de la Combe jusqu'aux champs qui occupaient une grande place tout autour des villages de Puy Saint Vincent. En effet, les pentes situées au-dessus n'apportaient pas assez d'eau, c'est pourquoi, il a fallu réaliser cet important réseau de canaux d'irrigation.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



## 🍊 La maison à arcades (DG)

De nombreuses maisons typiques de l'architecture rurale de la Vallouise existent sur la commune de Puy Saint Vincent, en particulier des maisons à arcades, dans les hameaux des Alberts et des Prés. Ce type de construction se reconnaît à la présence de grands arcs en pierre du massif du Montbrison supportant des galeries de circulation. Ce style de galeries à arcades, importé au XVIIIème siècle par des maîtres maçons piémontais installés dans la vallée, est devenu caractéristique de l'architecture de la Vallouise. Élégantes et monumentales, ces arcades ont remplacé de modestes balcons de bois. Elles ont amélioré la circulation d'un niveau à l'autre de la maison (dépourvue d'escalier intérieur) tout en signifiant l'aisance de son propriétaire.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



## 🍊 L'histoire de la station de Puy Saint Vincent (DH)

Puy Saint Vincent est la station référente de la Vallouise. Située côté Ubac de la vallée, elle est construite sur trois niveaux correspondant à une époque différente de construction de la station : 1400 construite dès la fin des années 1970, 1600, à partir de 1973 et 1800, à partir de 2005. Chaque niveau est desservi par un télésiège pour rejoindre le domaine skiable. Elle compte maintenant 35 pistes sur 75,4 kilomètres.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



## 🍊 Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (DI)

Le hameau des Prés est l'un des principaux de Puy-Saint-Vincent. Il est situé, comme le Puy ou les Alberts, sur un replat qui correspond à un épaulement glaciaire de l'ancien glacier de la Gyronde. Son nom, comme ceux de Prey d'Aval, Prey du milieu et Prey d'Amont rappelle qu'avant la construction de la station, prairies et cultures se partageaient l'espace.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



## ✿ Le Frêne (DJ)

C'est l'un des arbres le plus commun, pourvu que le sol soit un peu frais. Il se caractérise par ses feuilles pennées, c'est-à-dire composées de plusieurs segments et en hiver se reconnaît par ses gros bourgeons noirs. Le frêne avait une grande importance dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois pour la réalisation de nombreux objets tels que des manches outils.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



## 🍊 Les Eyssarts (DK)

Le chemin traverse un lieu nommé « les Eyssarts » qui a donné son nom à ce circuit. Cette appellation vient du mot essart qui renvoie à « un endroit qui a été défriché, le plus souvent pour créer des terres agricoles ». Quelques prairies mais surtout d'anciens canaux et murets dissimulés sous la forêt reprenant ses droits attestent de cette occupation des sols passée.

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Écrins



## 🕒 Vallouise (DL)

L'histoire de Vallouise est à l'histoire des Vaudois. Cette congrégation religieuse née à Lyon militait pour le dépouillement, la simplicité. Considérée comme un mouvement de contestation, elle a fait l'objet, à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, de nombreuses persécutions. Les vaudois ont alors dû fuir. De nombreuses familles se sont réfugiées en Vallouise où les massacres et persécutions se poursuivirent. Le roi Louis XI mit temporairement fin à ces exactions. En 1486, en son honneur, la commune de Vallis Puta fût renommée Vallis Loysia.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Thibaut Blais



## L'alimentation en eau de la centrale des Claux (DM)

L'usine hydroélectrique des Claux est alimentée par plusieurs torrents : le Saint-Pierre (glacier blanc et glacier noir), le Celse Niere (Sélé) et l'Eychauda (Chambran). La prise d'eau située Ailefroide (1600 m<sup>3</sup> de retenue) permet de collecter les eaux glaciaires des Torrent de Saint-Pierre et de Celse Niere. A l'origine la centrale produisait une partie de l'électricité nécessaire au fonctionnement de l'usine d'aluminium de l'Argentière et du sanatorium du Bois de l'Ours à Briançon. Aujourd'hui la centrale est toujours en activité.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Marie-Geneviève Nicolas



## L'usine des Claux (DN)

L'usine des Claux, a été construite de 1929 à 1935 pour initialement fournir en électricité l'usine d'aluminium de l'Argentière la Bessée. L'architecture remarquable de l'usine s'inspire du principe architectural de nombreux édifices religieux : long bâtiment principal avec de nombreuses ouvertures en forme d'arcades (neff), deux extensions perpendiculaires plus petites (transept) sans oublier le lanterneau qui rappelle le clocher. L'usine abrite aujourd'hui, outre les installations toujours en activité, un espace muséographique dédié à l'histoire de l'usine et l'aventure hydroélectrique du territoire.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Marie-Geneviève Nicolas



## La mésange à longue queue (DO)

Des oiseaux s'agitent dans un arbre, et ne cessent d'aller et venir en poussant de petits cris. Ils sont rondouillards, tout en noir et beige rosé, avec une longue queue, ce qui leur a valu leur nom de mésange à longue queue. Cette espèce est sédentaire et vit toujours en petits groupes. Elle loge dans les forêts, les fourrés et même dans les jardins. Elle tisse un nid en boule, composé de lichens, de mousses et d'herbes sèches.

Crédit photo : Robert Chevalier - PNE



## La chouette hulotte (DP)

A la nuit tombée, on peut entendre la chouette hulotte, rapace nocturne aux grands yeux noirs. Elle est sédentaire et vit en forêt, de préférence les forêts de feuillus. On peut l'entendre pendant une bonne partie de l'année. Le mâle lance ses ouuuuu ouuuuu, hululement qui lui a valu son nom vernaculaire de chat-huant. La femelle répond au mâle par des "kiwit" caractéristiques. C'est une chouette commune qui vit aux alentours de Puy-Saint-Vincent mais guère plus en altitude, ou vivent d'autres espèces de chouettes.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Denis Fiat

---



## Travaux de restauration (DQ)

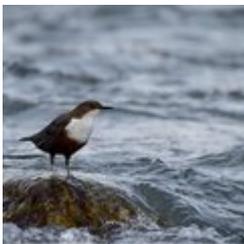
Du fait de divers travaux effectués au 20ème siècle, l'ancien lit en tresses du Gyr avait disparu au profit d'un lit très étroit et contraint. Cela a eu pour résultat un creusement important déstabilisant les berges, menaçant les réseaux et les infrastructures touristiques ainsi qu'un appauvrissement important des milieux écologiques associés.. En 2018, certains travaux d'élargissement ont été menés pour permettre de limiter les dégâts de crues et d'érosion et restaurer les milieux aquatiques

Crédit photo : Chevalier Robert

---

## Les larves d'insectes aquatiques (DR)

Tandis que les kayak voguent sur les flots (!), d'autres en dessous s'accrochent ... Les larves de certains insectes sont aquatiques, employant toutes sortes de stratégies pour ne pas se laisser emporter par le courant : forme aplatie pour se glisser sous les galets, crochets, ventouses, filets de soie pour s'y fixer ... Ce stade larvaire peut durer plusieurs années pour une vie d'adulte ailé très courte, parfois juste le temps de se reproduire ...



## Le cincle plongeur (DS)

On peut souvent observer le cincle plongeur, qui comme son nom l'indique plonge ! Puis il marche à contre-courant au fond de l'eau pour chasser des larves aquatiques d'insectes ou des petits crustacés, soulevant les galets avec son bec pour les déloger. C'est un indicateur de la présence de ces petits animaux et donc de la bonne qualité des eaux.

Crédit photo : Coulon Mireille

---



## La bergeronnette des ruisseaux (DT)

Des quelques oiseaux nichant en bordure des torrents, on pourra reconnaître la bergeronnette des ruisseaux, passereau gracile au vol onduleux dont le dos est gris cendré et le ventre jaune. Posée, elle hoche constamment sa très longue queue. Elle se nourrit d'insectes et de larves aquatiques et de petits mollusques, qu'elle déniche au bord de l'eau. En montagne, elle effectue une migration partielle, déménageant vers l'aval à l'échelle régionale.

Crédit photo : Saulay Pascal



## La Gyronde (DU)

Une des particularités du cours d'eau qui draine toute la vallée, du glacier blanc à la Durance, est qu'à chaque confluence, il change de nom ! D'abord torrent du Glacier Blanc, il devient torrent de Saint-Pierre, puis torrent d'Ailefroide, Gyr et enfin Gyronde ! Jusqu'au 12<sup>ème</sup> siècle, il se nommait sur toute sa longueur Gérendoine, nom provenant d'une racine très ancienne signifiant « rivière des rochers ». Puis il a changé de nom plusieurs fois, et la Gyronde ne représente plus qu'un fragment de la rivière.

Crédit photo : Tron Lucien (collection)



## La ripisylve (DV)

Ripisylve, la « forêt des rives » est une forêt bien particulière peuplée de saules, d'aulnes auxquels peuvent s'ajouter peupliers, trembles ou bouleaux et bordant les cours d'eau. Elle présente de nombreux intérêts en termes de biodiversité, de prévention des risques naturels ou de lutte contre l'érosion des sols. Mais les différents usages et aménagements des cours d'eau l'ont fragmentée voire totalement fait disparaître.

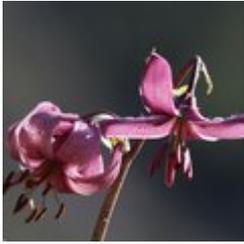
Crédit photo : PDE



## Le héron cendré (DW)

Si on ne s'y attend pas forcément, on peut cependant observer régulièrement des hérons cendrés le long de la Gyronde. S'il pêche poissons ou amphibiens, il peut aussi se nourrir de petits rongeurs dans les prairies avoisinant la rivière. Sa technique est toujours la même, une chasse à l'affût avec, une fois la proie repérée, une détente foudroyante du cou et le harponnage avec son bec en poignard. Redoutable !

Crédit photo : Saulay Pascal



## ✿ Le lis martagon (DX)

Le sentier d'accès est bordé de grandes plantes comme le géranium des bois, aux fleurs violettes, ou le lys martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses, mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit photo : Coursier Cyril



## 🐦 Le troglodyte mignon (DY)

Un chant sonore, long et coulant, avec de nombreux trilles, émane de la forêt. Quel coffre ! Ce chant puissant est lancé par un tout petit oiseau au corps rondet et muni d'une courte queue souvent relevée, le troglodyte mignon. Il vit dans les forêts fraîches ayant un sous bois fourni ou les buissons au bord de l'eau. Il construit un nid en boule, souvent contre un rocher ou un vieux mur, d'où son nom de troglodyte.

Crédit photo : Coulon Mireille



## ✿ Le rosier des Alpes (DZ)

CA et là, la via ferrata est bordée d'un rosier qui ne pique pas ! Le rosier des Alpes est en effet un églantier ne possédant pas d'aiguillons ou seulement quelques uns. Il porte des fleurs d'un rose pourpre qui donneront des fruits (les cynorhodons) allongés et retombant. Il vit dans les endroits frais, souvent un peu à l'ombre des arbres. S'il est montagnard, il ne vit pas que dans les Alpes mais dans les massifs du centre et du sud de l'Europe.

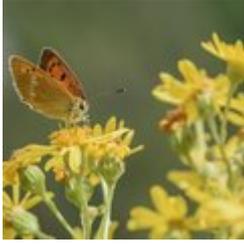
Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



## ✿ Le sorbier des oiseleurs (EA)

Parmi les arbres feuillus bordant la via ferrata, on peut reconnaître de petits sorbiers des oiseleurs, dont les feuilles sont composées de plusieurs lobes. En automne, il porte de petits fruits rouges qui alourdissent ses rameaux et dont les oiseaux raffolent. Cet arbre craignant la sécheresse a trouvé bonne place ici !

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



## Le cuivré de la verge d'or (femelle) (EB)

Une petite merveille s'est posée sur une fleur. Un petit papillon, aux ailes orange vif bordées d'un liseré noir. C'est le cuivré de la verge d'or, une femelle, qui plus terne que le mâle, et orange pâle ponctuée de noir. Elle pond sur les oseilles sauvages où se développeront les chenilles. Et la verge d'or alors ? C'est une plante aux capitules jaune doré. Aucun lien avec le papillon, si ce n'est que l'une est dorée et l'autre est cuivré ! Ce cuivré fréquente les lisères de forêt et les prairies fleuries.

Crédit photo : Coulon Mireille



## Le géranium des forêts (EC)

Le sentier est bordé de grosses touffes d'une plante aux fleurs violettes, le géranium des bois. Les feuilles sont palmées et divisées en 5 à 7 lobes incisés-dentés. Cette plante commune vit dans les prairies et les bois frais. Les « géraniums » des balcons sont en réalité des pélargoniums, lointains cousins originaires d'Afrique du Sud et cultivés à des fins ornementales.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



## Les prairies de fauche (ED)

S'il n'y a plus d'agriculteur sur Puy-Saint-Vincent, certaines prairies naturelles (non semées) sont encore fauchées par ceux venant de communes voisines. Il faut encourager ces pratiques agricoles qui permettent aux éleveurs d'être plus autonomes en foin (beaucoup de travail certes mais le foin est cher), aux bêtes d'avoir une nourriture de qualité et à la biodiversité de s'épanouir : une prairie peut abriter 70 à 80 espèces de plantes différentes, donc de très nombreux insectes et de nombreux oiseaux !

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



## Le torrent d'ailefroide (EE)

La via va s'enfoncer dans les gorges creusées par le torrent d'Ailefroide, aux eaux parfois d'un blanc laiteux. Cette couleur est due à la présence de « farine glaciaire » transportées par le torrent. Les glaciers tels que le glacier blanc, le glacier noir ou le glacier du Sélé ne sont pas loin. Leur frottement sur la roche joue comme du papier de verre et donne une poudre blanche, la farine glaciaire, constituée de résidus de certains minéraux.

Crédit photo : Maillot Thierry



## Érosion (EF)

Si les glaciers sont de puissants agents d'érosion, les torrents ne laissent pas leur part. Ils sont assez puissants pour transporter de gros galets (voire de gros blocs), lesquels, projetés contre le fond et les parois rocheuses, finissent par les polir. C'est ce qu'on observe facilement vers la première passerelle, mais aussi plus loin.

Crédit photo : Maillet Thierry



## Le cincle plongeur (EG)

Avec un peu chance, on peut observer au bord de l'eau cet oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche. Il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Il chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Coulon Mireille



## Le tilleul (EH)

La première partie de la via se termine à l'ombre d'un tilleul, le tilleul à grandes feuilles. Il est présent également le long du cheminement de la via ferrata mais avec des spécimens plus petits. Cette espèce, voisine du tilleul commun qui est cultivé, est une espèce dite des « forêts de ravin » qui occupent des pentes fortes et souvent fraîches. Le torrent amène la fraîcheur et la pente est là !

Crédit photo : Nicollet Bernard



## La barbe de bouc (EI)

Point de bouc à l'horizon mais une grande plante formant un grand massif et profitant de la fraîcheur du talweg. Son inflorescence plumeuse, constituée de minuscules fleurs blanches est très esthétique. Elle est parfois confondue avec la reine des prés qui ne porte pas une si grande barbe pointue et dressée vers le ciel !

Crédit photo : Warluzelle Olivier



## Le polypode des bois (EJ)

Même si la via est plus tonique, cela n'empêche pas de regarder autour de soi ! Dans cet étranglement, qui ne voit guère le soleil et où la fraîcheur est de mise, les parois sont couvertes de tapis de mousses et d'une fougère : le polypode des bois. Celui-ci, on l'aura compris, apprécie le climat local. Il est également nommé petit réglisse en raison du goût de son rhizome. Pour la cueillette, il vaudra peut-être mieux choisir un endroit plus propice ...

Crédit photo : Maillet Thierry



## Le Mont Pelvoux (EK)

Lorsque enfin on peut se relâcher, on découvre vers l'amont une pyramide rocheuse qui n'est autre que l'arrête est du Mont Pelvoux. On a longtemps cru que le Pelvoux, et non les Écrins, était le point culminant du massif. C'est lui qui a donné son nom à l'ancienne commune de Pelvoux, laquelle jusqu'à la fin du 19ème siècle se nommait la Pisse.

Crédit photo : Maillet Thierry



## L'érable champêtre (EL)

Le sentier du retour est bordé de nombreux feuillus où on peut distinguer frênes, chênes et différents érables. L'érable champêtre se distingue par ses petites feuilles à lobes arrondis. Les ailes de ses fruits nommés samares, qui aideront à la dispersion en faisant « l'hélicoptère », sont opposées. C'est un arbre rustique s'adaptant à bien des types de sols.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



## L'échinops à tête ronde (EM)

Au bord du sentier, pousse une grande plante aux feuilles assez larges et peu épineuses, aux inflorescences toute rondes, blanchâtres ou bleu très pâle : c'est l'échinops à tête ronde, plante peu commune. C'est la cousine de l'échinops ritro, que l'on voit partout dans les lieux secs. Celle-ci a des inflorescences bleutées, des feuilles piquantes et est plus petite.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



## Le moineau soulcie (EN)

A Puy-Aillaud vit en petit groupe un gros moineau bien moins fréquent que son cousin le moineau domestique, le moineau soulcie. Ainsi nommé car il a un grand sourcil (soulcie) blanc, il a le dessus de la tête sombre, le dos brun rayé de clair, la poitrine et le ventre blancs striés de brun clair. Il a une petite tache jaune

à la gorge, souvent non visible. C'est une espèce sédentaire.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE